

## Les citrons de Menton

Alors que Menton a été placée en « crise sécheresse » par la préfecture des Alpes-Maritimes, cet épisode climatique pourrait avoir d'importantes conséquences sur la prochaine récolte.

Un soleil de plomb et pas une seule goutte de pluie (ou presque). Pierre Ciabaud est inquiet. Agrumiculteur de génération en génération, ce retraité possède un terrain de 1,5 hectare sur les hauteurs de Menton. Un havre de paix qui abrite plus de 120 citronniers. « Mes citrons, je les connais de A à Z, je suis né dedans ! » glisse-t-il, lunettes de soleil sur le nez. Et pourtant, cette année, la récolte n'aura pas la même saveur qu'à l'accoutumée.

### 30 % de perte

Dus aux fortes températures, certains citrons se transforment en de petites boules de la taille d'une olive. Ils noircissent et tombent ensuite. Brûlés par le mercure et la terre trop sèche. Sur une seule branche, la moitié des agrumes sont parfois déjà perdus. « L'année prochaine, j'aurais 20 à 30 % de production en moins, déplore Pierre Ciabaud en sillonnant son exploitation. Regardez, sur une branche de six citrons, trois sont morts. Les feuilles jaunissent et ensuite, elles se retournent. Ils ont soif. C'est la première fois que je vois cela. » Sur deux tonnes produites habituellement, 600 kg pourraient être irrécupérables.

Jusqu'ici, l'irrigation de son terrain était reliée à une source d'eau naturelle, que son père a vaillamment creusée dans les années cinquante. Mais aujourd'hui, la rivière est à sec. « C'est Veolia qui nous injecte de l'eau en pression dans nos canalisations pour pouvoir arroser, explique-t-il. Ils nous sauvent. On ne peut laisser mourir les plantes donc il faut bien réagir en urgence. »

### « Les jeunes arbres souffrent »

Depuis mardi dernier, les côtes mentonnaises sont soumises à une interdiction totale d'arrosage, sauf pour les cultures maraîchères et spécialisées. Les citrons de Menton ont obtenu une dérogation, à une seule condition : les arroser à l'aide de goutteurs. Autrement dit, un tuyau percé de

plusieurs petits trous et enroulé au pied de chaque citronnier. « Je les arrose pendant trois ou quatre heures au goutte-à-goutte. Mais pour les feuilles, il faut de la pluie. Ce sont surtout les jeunes arbres qui souffrent car ils ont besoin de beaucoup d'eau pour grandir et se développer. » Afin de faire face au manque d'eau, Pierre Ciabaud peut toujours compter sur son réservoir de 14 000 litres qu'il a construit pour faire vivre son exploitation 100 % bio. Il est relié à sa source d'eau naturelle. « J'y ai planté des kiwis tout autour pour que les feuilles puissent faire de l'ombre, sinon l'eau est tiède », explique l'agrumiculteur, tout en observant les quelques citrons restants sur l'un de ses arbres. En moyenne, sur les cinquante dernières années, Menton bénéficie de 316 jours d'ensoleillement par an. « Il faut apprendre à faire la danse de la pluie ! », tente d'ironiser Pierre Ciabaud.

### Seulement 750 litres par jour

À quelques kilomètres de là, chez Laurent Gannac, plus gros producteur, la situation n'est pas encore catastrophique. Mais pourrait être bien meilleure. Comme Pierre Ciabaud, il est l'un des premiers à avoir obtenu l'IGP Citrons de Menton. Sur six plantations, une seule dépendait d'une eau de source naturelle. Pour s'y rendre, il faut crapahuter. Une dizaine de citronniers y sont plantés et ils n'ont pas bonne mine. Problème : la source en question ne produit plus que 750 litres par jour contre 2 500 fin août l'an dernier. « Là, tel que c'est parti, je ne sais pas s'il restera quelque chose à la fin de l'été, regrette cet agrumiculteur, chapeau de paille sur la tête et sécateur à la main. Un arbre adulte c'est entre 30 et 40 litres d'eau par jour qu'il puisse évoluer. Vous faites les comptes : 10 arbres c'est 400 litres, 20 arbres, 800 litres. »

Une situation qui a permis à ce professionnel de tirer les leçons : « On a planté

permettant de stocker l'eau à la saison où la source coule convenablement, mais qui généralement sont des saisons où la demande est plutôt faible. » Un cycle qui s'étale de courant octobre jusqu'à la fin du printemps, lorsque le besoin en eau des citronniers devient plus important. « Durant toute cette période, nos possibilités de stockage surverse et cette surverse, pourtant potentiellement stockable, part à ce jour dans le valon. »

Idéalement, l'agrumiculteur voudrait pouvoir arriver à stocker 200 000 litres d'eau. La quantité nécessaire pour irriguer 200 arbres durant environ deux mois et demi. « Nous pensons à des systèmes de cuve en kit, hélicoptables, que nous pourrions installer sur la partie haute de la zone et à proximité du



Pierre Ciabaud, producteur, voit ses citrons noircir puis tomber.

ici pour observer les conditions de culture mais il n'y a rien de sérieux possible, même avec une petite quantité d'arbre on ne peut pas. On ne va pas s'investir sur un lieu et créer un nouveau bloc fruitier pour planter 20 citronniers. » Autre solution possible : piocher dans son bassin d'eau où sont censés être stockés 80 000 litres. Un « trésor » dont les quatre cinquièmes sont pourtant vides.

### « On espère les maintenir jusqu'à la récolte »

Pour sauver les quelques arbustes plantés dans ce versant, Laurent Gannac s'est décidé à tirer un tuyau de 400 mètres de long qui lui permettra de s'approvision-

ner avec la Compagnie des eaux. Car impossible de compter sur les pluies. « Sur une année, on a dû prendre entre 350 et 400 mm, donc on est dans un climat semi-aride », décrypte-t-il. S'il n'estime pas son exploitation de citrons de Menton en danger, l'agrumiculteur reste préoccupé par de possibles intempéries et fortes précipitations qui pourraient détruire une partie de sa production. « Je suis surtout inquiet pour la période à venir, notamment pour août et septembre. Les choses sont incertaines pour la deuxième moitié de la saison. Nous avons 250 arbres que l'on espère pouvoir maintenir jusqu'à la récolte. Parfois, l'eau ne revient pas avant le mois d'octobre. Mais la question c'est surtout, comment va-t-elle revenir ? »

## Quelles solutions contre le manque d'eau pour les producteurs ?

Si la situation de sécheresse est inédite, les agrumiculteurs doivent s'adapter. Un vrai casse-tête... Et Laurent Gannac, l'un des producteurs certifiés par l'IGP Citrons de Menton, en est bien conscient. Alors qu'il a tenté de créer un nouveau bloc fruitier entièrement dépendant d'une source d'eau naturelle, il réfléchit aujourd'hui à des astuces pour mieux se préparer aux saisons prochaines.

### Une cuve hélicoptable

« La seule solution qui s'offre à nous pour l'avenir, et par extension pour les exploitants souhaitant utiliser des ressources naturelles, c'est le stockage, assure Laurent Gannac. Sur ce genre de site, nous pensons à court et moyen terme à des installations nous

gros bassin, lui-même alimenté par la source », précise-t-il. Ce producteur espère obtenir des aides des collectivités territoriales afin de financer ce projet.

### « Conserver la fraîcheur »

Car il sait que les conditions climatiques risquent de s'aggraver. « Cet été n'est qu'une répétition concernant une configuration amenée à se répéter dans les années à venir et pour laquelle nous devons absolument trouver des solutions. » L'économie et une meilleure gestion de l'eau semblent alors les plus adéquates pour Laurent Gannac. Autres astuces évoquées par Stéphane Constantin, directeur de l'Association pour la promotion du citron de Menton, « conserver l'humidité et la fraîcheur ». Notamment

en plantant divers végétaux autour des citronniers de manière à les garder à l'ombre le plus possible. Le mieux : le paillage confectionné soi-même avec des végétaux que l'on dispose en surface. « Il faut se dire que plus le sol est nu, moins l'eau pénétrera quand on arrosera le citronnier, elle ruissellera et cela formera des croûtes en battance. » L'idée est également de favoriser les apports en eau afin de forcer la plante à boire en profondeur. Des petits gestes du quotidien que les agrumiculteurs n'ont pas d'autres choix que d'adopter. « Depuis des décennies on vit avec cette sécheresse estivale, mais elle vient s'ajouter à celle qui date du printemps dernier, tente-t-il d'analyser. C'est celle-ci qui fait défaut aujourd'hui. »